ANALYSE DE THÈSE

LES SYSTÈMES AGRO-PASTORAUX ÉCONOMES : ÉLEVAGE ET AGRO-ÉCOLOGIE EN RÉGIONS DE MOYENNE MONTAGNE ET DE PIÉMONT MÉDITERRANÉEN

Thèse de Nathan **MORSEL**[1]

Analysée par Charles **DEREIX** [2]

Directeur de thèse : Hubert **COCHET**, Professeur d'agriculture comparée. AgroParisTech

Co-encadrement : Nadège **GARAMBOIS**, Agroéconomiste, maîtresse de conférences à AgroParisTech

La thèse s'intitule « Les systèmes agro-pastoraux économes : élevage et agro-écologie en régions de moyenne montagne et de piémont méditerranéen ». Le document, d'un volume tout à fait conséquent - 800 pages -, comprend un texte principal organisé en sept chapitres et illustré de 350 figures, tableaux et photographies, d'une bibliographie d'environ 450 références et de neuf annexes d'une centaine de pages.

Le travail de Nathan Morsel nous introduit dans un système pastoral, aujourd'hui très minoritaire, mais dont il pense qu'il a toutes les qualités pour être bien plus largement déployé. S'appuyant sur l'exemple de deux zones de marge du Massif Central, l'auteur nous rappelle que le modèle dominant d'élevage, centré sur l'accroissement de la productivité physique du travail et le recours croissant aux intrants, a conduit à l'augmentation de la part des fourrages distribués et des aliments concentrés dans l'alimentation des troupeaux et au recentrage du pâturage sur les prairies. Les parcours, qui fournissaient auparavant la base de l'alimentation des troupeaux, ont été progressivement abandonnés, ou ont pu faire l'objet de plantations de résineux. À rebours de ce mouvement dominant, quelques éleveurs ayant un accès limité aux terres moto-mécanisables ont au contraire cherché à replacer le pâturage des parcours au centre de l'alimentation de leurs troupeaux. Cette modification systémique des logiques de production leur apporte une importante réduction des besoins en fourrages et aliments concentrés, et limite des investissements en matériel agricole et les achats d'intrants. Malgré une baisse des niveaux de production par animal et une moindre taille de cheptel élevé par

[1] Thèse présentée en vue de l'obtention du diplôme de doctorat de l'université Paris-Saclay, École doctorale n° 581 : Agriculture, alimentation, biologie, environnement, santé (ABIES), Spécialité de doctorat : Géographie (agriculture comparée), Graduate School : Biosphera. Référent : AgroParisTech. Thèse préparée dans l'UMR PRODIG - Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, IRD, Université Paris Cité, AgroParisTech, Sorbonne Université), présentée et soutenue le 13/03/2024.

[2] Membre de l'Académie d'agriculture de France, section 2, « Forêts et filière bois ».

Copyright Académie d'agriculture de France, 2025.

actif, ces systèmes qualifiés d'économes sont bien plus créateurs de richesses et d'emplois agricoles que ceux restés dans le mouvement de développement agricole dominant, en même temps qu'ils permettent l'utilisation de terres qui, sans cela, risqueraient fort de rester à l'abandon. Si ces systèmes économes semblent pouvoir constituer une alternative au développement agricole dominant dans ces régions, leur diffusion reste limitée par les débouchés pour une production agricole hors des standards de l'aval et par le mode actuel d'attribution des subventions de la Politique Agricole Commune, dont ils bénéficient moins et qui peuvent entraver leur fonctionnement.

Dans le détail, la thèse se structure en une introduction, sept chapitres distincts comportant chaque fois une introduction et une conclusion intermédiaire, et une conclusion générale :

• L'introduction justifie l'objet d'étude retenu : les systèmes agropastoraux économes. L'auteur explique pourquoi et comment il se propose d'approfondir la connaissance et l'analyse scientifique de ces systèmes originaux en en étudiant l'apparition et le développement dans deux petites régions agricoles françaises, l'une en moyenne montagne (la Montagne limousine), l'autre en piémont méditerranéen (le Lodévois). La recherche vise à analyser le potentiel d'une utilisation accrue des ressources agro-pastorales en termes de création de richesse, d'emplois et de résilience des exploitations, à évaluer si, et à quelles conditions cette logique économe peut constituer une alternative contribuant au développement d'une agriculture plus durable dans ces territoires de marge, enfin à étudier le rôle des politiques publiques dans la promotion ou, au contraire, le recul des pratiques pastorales dans ces régions et dans la mise en place de ces systèmes économes.

• Le premier chapitre présente le cadre conceptuel et méthodologique qui a nourri le travail de terrain ; il comprend d'abord un bref rappel sur les clés de lecture utilisées (diagrammes paysagers, dynamiques agraires sur le temps long, critères technico-économiques permettant la comparaison) et sur la méthode suivie sur le terrain, ensuite une description des caractéristiques pédoclimatiques contrastées des deux régions et de leurs divers modes de mise en valeur agricole actuels ;

• Le deuxième chapitre rappelle précisément, à partir de la bibliographie et de quelques témoignages, le contexte des systèmes agraires du XIXème et début du XXème siècle dans ces deux territoires de « marge », voire « marginalisés », mais où les adaptations n'ont pas cessé (réorientation des ovins pour la viande ou le lait en Rayon de Roquefort, développement tardif du « veau sous la mère », essor de la viticulture en Languedoc, reboisement, pluriactivité en lien avec l'industrie), débouchant sur des contrastes marqués selon les terroirs et les structures sociales ; l'auteur tente à chaque fois de rappeler le rôle central que jouent les espaces pastoraux dans les deux petites régions ;

• Les deux chapitres suivants étudient successivement pour la Montagne limousine (chapitre 3) et pour le Lodévois (chapitre 4) les transformations de l'agriculture et de l'élevage depuis les années 1960. En Limousin, outre le fort mouvement de reboisement, le recours à la moto-mécanisation, au drainage et aux intrants de synthèse a permis d'étendre les surfaces de prairies au détriment des céréales, désormais achetées à l'extérieur. Les fermes se sont spécialisées dans l'élevage de bovins et d'ovins allaitants, marginalisant le vieux système d'engraissement du veau sous la mère, puis, à partir des années 1980, majoritairement en élevage bovin naisseur. La taille des cheptels et des exploitations s'est accrue, mais avec une

Copyright Académie d'agriculture de France, 2025.

intensification des « meilleurs fonds » et une sous-utilisation des landes et des tourbières périphériques ; ces évolutions étant plus rapides sur la Montagne que sur les bordures. En Languedoc, on retrouve la même tendance au reboisement, à l'abandon des parcours et à l'agrandissement mais avec une plus forte diversification des systèmes agraires : spécialisation dans la viticulture sur les basses terres méditerranéennes, intensification de l'élevage ovin laitier sur les plateaux qui ignore de plus en plus les surfaces pastorales, diversification dans l'élevage bovin allaitant, naisseur ou naisseur-engraisseur, installation hors cadre familial de quelques éleveurs caprins dans les années 1980 et 1990.

• Le cinquième chapitre se focalise sur « le développement à contre-courant de systèmes agro-pastoraux économes » qui représentent moins de 5% des exploitations d'élevage de la Montagne limousine et du Lodévois. À partir d'entretiens approfondis, les logiques de fonctionnement communes à ces systèmes sont décryptées et classées (cas-types). Malgré les contrastes pédoclimatiques ou socio-politiques, il s'agit de mobiliser davantage les parcours – y compris par la pratique du gardiennage avec ses savoir-faire – pour alimenter les troupeaux et de réduire la dépendance aux intrants. On s'adapte aux paysages et aux ressources fourragères actuels (prairies, sous-bois, friches) de la Montagne limousine et du Lodévois, en jouant sur des actions publiques et sur les étagements, et donc les déplacements/transhumances à longue distance. Parallèlement, ces systèmes tentent de promouvoir des circuits de commercialisation plus locaux et de la vente directe.

• Le sixième chapitre envisage plus précisément les résultats de ces systèmes alternatifs, « économes en intrants et en équipements agricoles, plus résilients d'un point de vue économique et moins dépendants des subventions agricoles ». Les niveaux des créations de richesses et de revenus, ainsi que les charges de travail sont comparés avec les systèmes dominants, envisageant aussi le poids respectif des différents types d'aides de la PAC pour conclure sur le paradoxe d'un moindre soutien public, malgré leur capacité à créer de la valeur ajoutée et à dégager un revenu en grande partie sur la base de terres abandonnées.

• Le septième chapitre s'intéresse aux perspectives de développement et à quelques leviers clés : débouchés et circuits courts, mais cela suppose de maîtriser directement ou indirectement la transformation (donc à se reconnecter avec le monde de la boucherie) ; diversifier encore les ressources pâturées en interagissant avec de multiples acteurs territoriaux ; aides publiques et dispositifs de protection face aux grands prédateurs.

• Enfin, la conclusion générale revient sur les principaux résultats validant l'hypothèse de systèmes parvenant à « concilier production alimentaire, emplois agricoles et préservation des milieux et des paysages, dans une démarche intégrative ».

Ainsi, dans ces régions de moyenne montagne et de piémont méditerranéen où l'élevage intensif trouve peu de surfaces favorables au déploiement de ses lourds investissements productifs et où, de plus en plus, le changement climatique incite à la recherche de formules plus sobres, Nathan Morsel ouvre une nouvelle voie, celle des systèmes agro-pastoraux économes ou, selon le terme utilisé par un autre auteur cité dans la riche bibliographie de la thèse, des « systèmes d'élevage à composante pastorale ».

À l'inverse du modèle agricole prédominant qui conduit à une sous-utilisation pour ne pas dire un abandon des parcours, ces modèles économes s'appuient sur l'ensemble des structures de végétation de ces espaces pastoraux : prairies, pelouses, landes, garrigues, bois et forêts … qui portent une végétation diversifiée et stratifiée, et offrent ainsi une ressource pastorale

Copyright Académie d'agriculture de France, 2025.

abondante, variée et saisonnalisée : ici, d'une certaine façon, l'intrant ce sont toutes ces « broussailles », ces herbes, feuilles, petits branchages, fruits forestiers. Et l'auteur démontre que ces systèmes économes « permettent de dégager des niveaux de valeur ajoutée par animal et par actif très largement supérieurs à tous les autres systèmes identifiés » sur son terrain d'étude : on peut vivre de son travail dans ces systèmes économes. Ajoutons les impacts également bénéfiques de cette forme d'exploitation de l'espace : la maîtrise de la fermeture des milieux, la réduction de la biomasse et la protection contre l'incendie, la qualité des paysages, le retour de la présence humaine au cœur des territoires.

L'auteur, pour autant, ne dissimule pas les difficultés. Le système économe impose une maîtrise de l'ensemble de la chaîne de production de l'amont jusqu'à l'aval, incluant donc la transformation et/ou la commercialisation (circuits courts, ventes directes…) pour une meilleure valorisation des produits ; dans ce registre, l'auteur prône une évolution des systèmes de marque ou de label pour apporter à ces produits une reconnaissance que leur qualité mérite. Il constate que la formation et l'accompagnement des éleveurs dans ce type de systèmes « restent en grande partie liés à des structures associatives » et en appelle à l'implication des organismes de développement agricole dans ces registres. Enfin, il déplore le fait que « l'attribution des subventions de la Politique agricole commune - y compris les aides du deuxième pilier pourtant censé favoriser le développement rural - n'incite en aucun cas à aller vers ces systèmes plus économes en intrants et puisse même parfois pénaliser le développement des systèmes agro-pastoraux économes » : incontestablement, il y a là quelque chose à revoir.

Cette thèse vient à point nommé alors que de nombreuses questions sont posées sur l'avenir de l'agriculture, et notamment de l'élevage, dans notre pays. Dans son avis « *L'élevage intensif en France peut-il être durable ? Quelle conciliation entre producteurs, citoyens et consommateurs ?* » (avril 2025), l'Académie d'agriculture de France présente des propositions d'évolution vers un élevage mieux intégré au territoire ; elle prône une évolution vers des élevages associant étroitement des productions animales et végétales diversifiées, et cite l'option de « désintensifier » les systèmes spécialisés dans une démarche agroécologique : cette « « désintensification » se traduit par une baisse du chiffre d'affaires, mais aussi par une réduction des dépenses en intrants qui peut être plus importante. Bénéfique au bien-être animal, cette évolution l'est aussi à l'environnement. » Le système économe décrit par Nathan Morsel semble constituer une vivante illustration de cette orientation !

Dans sa *Lettre économique* datée du 20 mai 2025, « Chambres d'agriculture de France » s'interroge sur les zones intermédiaires à faible rendement et à forte dépendance aux produits phytosanitaires et à la mécanisation : « des voies d'adaptation méritent d'être creusées », par exemple « de nouvelles stratégies agronomiques et culturales, à travers une plus grande diversification, l'agriculture de conservation des sols, les productions à forte valeur ajoutée (SIQO) ou encore l'agriculture biologique. »

Ces questions et pistes de progrès résonnent bien avec les travaux de Nathan Morsel dont la qualité exceptionnelle a été soulignée. La diffusion de ce travail, pour mettre en partage ses propositions d'évolution agricole et pastorale et ses résultats, s'inscrit tout à fait dans le champ d'intérêt de l'Académie d'agriculture de France et justifie sa valorisation par la présentation de cette analyse sur le Site et dans le Mensuel de l'Académie.

Copyright Académie d'agriculture de France, 2025.